

Le Royaume-Uni est lui aussi menacé par l'érosion côtière. Reportage à Happisburgh face à la mer du Nord

# LA MER AVALE LA CÔTE

« JULIE ZAUGG, HAPPISBURGH

**Climat** » La route se termine abruptement en face de la mer. Un morceau d'asphalte craquelé est suspendu dans le vide au-dessus d'une falaise beige clair, plongeant dans les eaux couleur cobalt de la mer du Nord. «Lorsque j'ai emménagé ici en 2004, ma maison se trouvait à plusieurs centaines de mètres de la mer, raconte Nicola Bayless, dans son pavillon de briques rouges rempli de perroquets et de bibelots. Il y avait toute une rangée de maisons entre moi et la falaise.» Sa demeure est désormais la dernière sur le front de mer. «Il n'y a plus qu'une trentaine de mètres entre moi et l'eau, glisse-t-elle. Lorsque cette distance aura atteint cinq mètres, je devrai déménager.»

Cette infirmière de 47 ans, mère de deux enfants, vit à Happisburgh, une bourgade de 1400 âmes dans le Norfolk, sur la côte est de l'Angleterre. Le village a perdu 35 maisons ces 20 dernières années en raison de l'érosion côtière, qui mange peu à peu ses falaises. Un parc de caravanes a dû être déplacé à l'intérieur des terres et la route longeant le front de mer a perdu plusieurs tronçons. Son église datant du XIV<sup>e</sup> siècle et son phare historique, strié de rouge et de blanc, sont désormais menacés.



**«Lorsque j'ai emménagé ici en 2004, ma maison se trouvait à plusieurs centaines de mètres de la mer»** Nicola Bayless

«Lors des tempêtes ou des marées particulièrement hautes, les vagues viennent s'écraser contre mes fenêtres, faisant trembler toute la maison», raconte Nicola Bayless. Tous les quelques mois, elle entend un bruit sourd – «comme un coup de tonnerre» – signalant la chute d'un autre morceau de falaise sur l'étroite plage en contrebas.

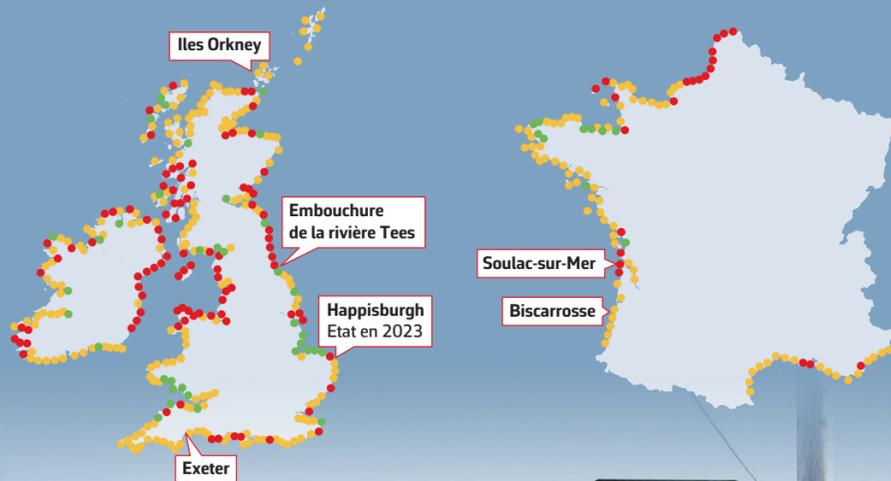
**Jusqu'à 2 mètres par an**

«Le Royaume-Uni possède l'une des côtes qui s'érode le plus rapidement en Europe», note Komali Kantamaneni, une spécialiste de la vulnérabilité côtière à l'Université du Central Lancashire. Parmi les zones à risque figurent la côte du Norfolk, qui perd à elle seule entre 0,4 et 2 mètres par an, mais aussi le Lincolnshire et le Yorkshire,

## ÉROSION CÔTIÈRE MODIFICATIONS DU LITTORAL

Modifications du littoral d'après des données satellitaires (2019)

- **Erosion:** rétrogradation du littoral
- **Stabilité:** changement imperceptible
- **Accrétion:** progradation du littoral (croissance vers la mer)



Infographie: LIB/FC | Source: European Union, 2022 (EMODnet) | Photo: Julie Zaugg



plus au nord, et le Hampshire, au sud de l'Angleterre. «Dans ces régions, certaines sections du front de mer vont s'effondrer dans l'eau à un horizon de 20 ou 30 ans», relève-t-elle.

Parmi les infrastructures menacées figurent des habitations mais aussi des routes, des lignes de chemin de fer, des terres agricoles et même – comme sur les îles Orkney, au nord de l'Écosse – des sites néolithiques. Le Comité sur le changement climatique, qui conseille le gouvernement, a estimé que 100 000 propriétés pourraient être perdues d'ici 2080.

«D'Exeter, au sud-ouest de l'Angleterre, jusqu'à l'embouchure de la rivière Tees, au

nord-est du pays, la côte est essentiellement composée de falaises friables faites d'argile, de limon et de sable, détaille Robert Nicholls, un expert de l'adaptation climatique à l'Université de East Anglia. Leur base s'érode facilement sous l'assaut des vagues, provoquant leur effondrement.» Or ce phénomène, qui affecte le Royaume-Uni depuis la fin de la dernière ère glaciaire, a subi un brusque coup d'accélérateur en raison du changement climatique.

Si les émissions de CO<sub>2</sub> poursuivent leur trajectoire actuelle, le pays subira une hausse du niveau de ses mers oscillant entre 0,4 et 0,8 mètre d'ici 2100. «Lorsque la profondeur de l'eau

croît au large des côtes, cela amplifie l'énergie des vagues qui viennent s'abattre contre elles», explique Olivia Shears, une analyste auprès du Comité sur le changement climatique.

**Protéger coûte que coûte**

La crise climatique provoque aussi des tempêtes plus violentes et plus fréquentes, aggravant l'érosion. A cela s'ajoute une pluviométrie plus abondante en hiver et des épisodes de sécheresse en été. «En cas de fortes pluies, l'eau s'accumule dans les couches supérieures des falaises, les rendant instables, dit-elle. Lors des grandes chaleurs, elles s'assèchent et se contractent, ce qui favorise les

effondrements.» A Happisburgh, Nicola Bayless est aux premières loges pour observer l'emballage climatique. «Quand mes parents ont acheté la maison en 2000, un assesseur nous a dit que nous aurions 150 ans avant de nous retrouver sur le front de mer», livre-t-elle. Mais le mouvement s'est accéléré: rien que les 12 derniers mois, la route qui longe sa propriété a perdu huit mètres.

«Jusqu'au début des années 2000, la vision était de défendre la côte coûte que coûte, à l'aide de murs en béton ou des brise-lames», relève Robert Nicholls. Le Royaume-Uni a 2300 kilomètres de côtes protégées, la proportion la plus

élevée d'Europe. A Happisburgh, la côte a été parée d'un revêtement en bois à la fin des années 1950 destiné à absorber l'énergie des vagues et à retenir les sédiments.

«Mais ces défenses n'ont une durée de vie que de 50 ans environ et sont extrêmement coûteuses à remplacer, note Angie Fitch-Tillett, une élue locale dans le Norfolk. Avec la hausse du niveau des mers, elles sont aussi devenues moins efficaces.» Depuis les falaises de Happisburgh, on aperçoit encore les revêtements en bois érigés il y a un demi-siècle. A moitié détruits, ils pointent en dehors des flots comme les restes d'un fort abandonné.

En 2004, le gouvernement a adopté une nouvelle stratégie. «Celle-ci part du principe qu'il faut faire des choix, détaille Robert Nicholls. Certaines communautés seront défendues et d'autres feront l'objet d'un repli ordonné, c'est-à-dire que l'on va laisser l'érosion côtière se faire tout en cherchant des solutions pour reloger les résidents.» Les principaux critères? La valeur économique du lieu et la densité de la population.

**Trop coûteux**

Le gouvernement a ainsi investi 67 millions de livres pour construire une barrière destinée à protéger la ville d'Ipswich, une cité de 145 000 habitants, contre les marées. A Bacton, un bourg à 7 kilomètres au sud de Happisburgh qui abrite un terminal gazier fournissant 30% des besoins du pays, il a bâti une gigantesque dune de sable, pour un coût de 22 millions de livres, afin de freiner l'érosion côtière.

«Face à ces impératifs économiques, les petites communautés comme Happisburgh n'ont aucune chance», soupire Angie Fitch-Tillett. Les autorités ont décidé de laisser le village se faire manger par la mer. Un premier fonds alloué en 2011 et doté de 3 millions de livres a permis de reloger neuf foyers, ainsi que le parc à caravanes, à l'intérieur des terres. En janvier, les autorités locales ont reçu une seconde cagnotte, munie de 36 millions de livres, qu'elles devront se partager avec une autre localité dans le Yorkshire.

Ce montant servira à financer la démolition des maisons à risque – il y en aurait entre 200 et 300 – et à reconstruire les infrastructures endommagées (routes, lignes électriques) loin des côtes. Mais il n'est pas question de compenser les résidents. «Tout au plus toucherons-nous la valeur de nos maisons, évaluée au moment de leur démolition», grince Nicola Bayless.

Le pavillon dans lequel elle vit valait 125 000 livres il y a une dizaine d'années. «Mais à partir du moment où les autorités déclarent qu'elles vont cesser de défendre un morceau de côte, la valeur des propriétés qui s'y trouvent chute instantanément», souligne Olivia Shears. La maison en face de celle de Nicola Bayless, dont il ne reste plus qu'un carré d'herbe bruni au bord de la falaise, avait été évaluée à 1 livre juste avant sa démolition l'an dernier. »

## LES CÔTES FRANÇAISES AUSSI SUBISSENT LES COUPS DE BOUTOIR DE L'ÉROSION

En France, l'immeuble le Signal, à Soulac-sur-Mer en Gironde, est en cours de démolition à cause de l'érosion côtière. Les 78 logements qu'il abrite sont en train de disparaître sous les coups de pelleteuses. Ce bâtiment a été construit en 1967 et a vu la portion de plage le séparant de l'océan disparaître peu à peu. C'est surtout en 2014, lors de féroces tempêtes hivernales, que la situation du bâtiment s'est aggravée et a contraint les occupants des logements à évacuer. L'estuaire de la Gironde est particulièrement exposé au phénomène de l'érosion du trait de côte, à cause des puissants courants marins qu'on y trouve.

Ailleurs en France, des bords de mer comme au Pas-de-Calais ou en Bretagne subissent également les coups de boutoir de l'érosion. Le ministre de la Transition écologique estime à 975 le nombre de communes françaises qui seront concernées par ce phénomène, soit 20% des 20 000 km de côtes de l'Hexagone. Les communes touchées en France ont besoin du soutien de l'Etat. En 2023, 20 à 30 millions d'euros ont été débloqués pour les aider à gérer l'érosion de leur trait de côte. Un «fonds vert» doté de 2 milliards d'euros peut aussi être actionné. Des ingénieurs donnent des conseils pour prévenir l'érosion côtière. A 170 km au sud de Soulac-sur-Mer,

Biscarrosse a également de gros soucis avec l'érosion côtière. Là, décision a été prise de réensabler le littoral en récupérant par camions le sable emporté par l'océan pour le remettre où il a été arraché. Les travaux sont coûteux et obligent la commune à investir pas moins de 450 000 euros après chaque tempête hivernale. Trois bâtiments sont directement menacés par l'érosion, qui avance à raison de 1,70 m par année. En fonction de l'ampleur du réchauffement climatique, le recul du trait de côte pourrait concerner jusqu'à 50 000 logements selon le ministre de Transition écologique, Christophe Béchu.

PAS